

Journal de 13 heures
À Kibuye les représentants du Front
patriotique rwandais ont été reçus pour la
première fois dans la zone contrôlée par les
Français

Thomas Hugues, Isabelle Baillancourt

TF1, 15 août 1994

Les réfugiés vivent de plus en plus dans la crainte du départ des Français, annoncé pour le 22 août.

[Thomas Hugues :] [Inaudible] avec le Rwanda. Les réfugiés vivent de plus en plus dans la crainte du départ des Français, annoncé pour le 22 août. À Kibuye, pour la première fois, les représentants du Front patriotique rwandais ont été reçus dans la zone contrôlée par les Français. Le but de leur visite : rassurer les réfugiés qui ne veulent pas revenir dans leur pays. On retrouve sur place Isabelle Baillancourt et Gilles Hémart.

[Isabelle Baillancourt :] Le ministre de l'Intérieur du nouveau gouvernement de Kigali a choisi Kibuye – sa ville natale – pour sa première visite en zone de sécurité française [on voit Seth Sendashonga descendre d'un hélicoptère et venir serrer la main du colonel Patrice Sartre]. Jusqu'à présent aucun membre du gouvernement FPR ne s'était rendu dans cette région. Pour rassurer une population instable, effrayée, prête à fuir au moindre mouvement, il faut une visite aux allures de campagne électorale.

[Seth Sendashonga, "Ministre de l'Intérieur - F.P.R." : "On donne des assurances générales comme celles qu'on donne à tout citoyen. Euh, ce qu'on ne donne pas, c'est l'assurance de l'impunité. Je crois que... on ne tient pas un double langage. Tout a été dit, clairement : il n'y aura pas d'impunité mais il n'y aura pas de revanche et il n'y aura pas [inaudible] extra-judiciaire".]

Tactique politique d'un mouvement de guérilla à peine sorti de la guerre ou exercice réel d'un pouvoir qui veut sortir de l'ombre ? Les trois ministres du FPR feront ainsi le tour des préfectures. Mais c'est à la population hutu que le nouveau pouvoir entend s'adresser [on voit Seth Sendashonga s'avancer vers les tribunes du stade Gatwaro où des militaires français assurent la sécurité], même si les hommes du FPR n'hésitent pas à cultiver de curieux paradoxes : le stade où se déroule ce meeting est un immense cimetière, 7 000 Tutsi y furent massacrés en avril dernier.

Démonter la propagande d'opposition qui va bon train dans les camps de réfugiés, les nouvelles autorités n'y parviennent pas facilement [on voit Seth Sendashonga s'adresser à la foule assise dans les tribunes du stade].

[Justin : "Le bilan est négatif parce que, bah..., les autorités n'ont pas pu convaincre la population parce que vous voyez que la population se déplace en masse vers, euh..., Bukavu".

Fostin : "Les habitants ont eu peur de ces..., de ces..., ces militaires qui se trouvent dans la campagne".]

Des sifflets ponctuent la fin des discours [on voit Seth Sendashonga descendre des tribunes du stade sous les cris de colère du public]. L'ambiance s'est soudainement tendue. Une tâche difficile attend le gouvernement. Mais il faut [inaudible] nombreuses zones d'ombre existent encore autour du pouvoir de Kigali [on voit Seth Sendashonga quitter le stade accompagné du colonel Sartre].